

EN 7 JOURS NOS AVIATEURS ONT ABATTU 76 AVIONS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.367. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi

9

MAI

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 1 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 35 fr.
Étranger : 1 mois 20 fr., 6 mois 38 fr., 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B. des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR.

L'INCENDIE DE L'HOTEL DE VILLE DE REIMS



L'HOTEL DE VILLE EN FLAMMES, DANS L'APRÈS-MIDI DU 3 MAI. — UN OBUS A DETERMINÉ L'INCENDIE VERS 14 HEURES 30



L'ARCHIPRETE DE REIMS ET L'UN DE SES VICAIRES DANS LES RUINES

L'ennemi bombarde Reims quotidiennement. La journée du 3 mai a été particulièrement mauvaise, et plusieurs habitants ont été tués. L'Hôtel de Ville, atteint par plusieurs projectiles, a commencé à prendre feu vers deux heures et demie de l'après-midi. Il a été



CLOCHE DU BEFFROI DE L'HOTEL DE VILLE TOMBÉE PENDANT LE SINISTRE
entièrement la proie des flammes. Construit dans le style de la Renaissance, il avait été commencé sous Louis XIII et achevé seulement il y a quelques années. On le voit ici au plus fort de l'incendie. Au dessous l'archiprêtre au milieu des ruines et la cloche du beffroi.

L'ennemi s'acharne mais ses contre-attaques sont rejetées

Il lui est impossible de reprendre
l'initiative des opérations.

Les réactions de l'ennemi ont été encore violentes entre Soissons et Reims, mais, à ce qu'il semble, moins étendues que les précédentes. Les principales ont porté, vers l'extrémité occidentale de notre nouvelle ligne, sur les pentes de la colline qui s'élève entre Vauxaillon et le moulin de Laffaux, et, de l'autre côté de la route de Laon, sur la hauteur appelée le Panthéon, qui porte, à 2 kilomètres à l'ouest de la ferme Royer, la cote 193.

Toutes ces contre-attaques ont été brisées avant d'avoir atteint nos lignes. Au plateau de Vaucourt, nous avons enlevé un point d'appui vers la naissance de la contre-pente, en faisant 90 prisonniers.

Une autre contre-attaque, sur les tranchées que nous venons de prendre à l'est de Sapigneul, a été rejetée après un vif combat. En Champagne, nous avons enlevé un ouvrage à l'ouest du mont Cornillet et repoussé une forte contre-attaque au nord-est du mont Haut, dans la direction de Moronvilliers.

Sur le front britannique, l'artillerie allemande a bombardé le secteur de Fresnoy, à l'est d'Oppy.

En ces diverses opérations, l'ennemi ne fait preuve d'aucune initiative. Il se contente de nous disputer le terrain et d'essayer de nous reprendre aujourd'hui ce que nos attaques lui ont fait perdre hier. Sur toute la ligne, il subit notre volonté. Une pareille situation, si elle se prolonge, ne peut manquer d'atteindre le moral des troupes, quelle que soit la puissance de la discipline. Les soldats allemands se défendent encore avec un grand courage; ils savent se faire tuer sur place. Mais leurs offensives n'ont plus l'ardeur ni l'élan qui, l'année dernière encore, devant Verdun, les rendaient redoutables. L'offensive est animée par l'espérance, et l'Allemagne commence à désespérer. Le désespoir soutient la résistance aussi longtemps que la mort paraît préférable à la défaite. Mais un jour vient où le dernier des soldats comprend que la défaite ne peut plus être conjurée. Chacun de nos succès rapproche ce jour inévitable. L'équilibre des forces est rompu à notre avantage et ne sera plus retourné désormais.

Jean VILLARS.

Le nouveau commandant en chef dans le secteur de Riga



LE GÉNÉRAL DRAGOMIROV

qui remplace le général Roussky comme commandant en chef du groupe des armées du Nord

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA BOLIVIE

LA PAZ, 8 mai. — Le président de la Chambre des députés, M. José Gutiérrez-Guerra, vient d'être élu président de la République de Bolivie.

Le nouveau président est né le 5 septembre 1860; sa grand-mère maternelle, Mme Rivas de Guerra, était d'une noble famille anglaise. Il étudia la comptabilité à Londres et Manchester et revint en Bolivie en 1887. Il consacra la plus grande partie de sa carrière aux questions financières.

Il est l'auteur de deux ouvrages financiers, dont l'influence a été considérable: *Questions financières*, publié en 1910, et *Réforme financière*, publié en 1913.

Il entra assez tard dans la vie politique, sur la demande du Comité libéral, qui le nomma député; en 1914, il fut élu représentant de la Chambre et président l'année suivante. Avant la fin de la session parlementaire, le gouvernement confia à M. Gutiérrez-Guerra le portefeuille des Finances, charge qu'il remplit de la façon la plus brillante.

L'ordre du jour du Comité secret du Parlement britannique

LONDRES, 8 mai. — Prévoyant que les ministres seront disposés à répondre aux interpellations qui leur seront faites au cours de la séance secrète qui se tiendra jeudi, divers députés leur ont adressé un grand nombre de questions concernant la conduite de la guerre.

Ces questions concernent notamment la situation à Gaza et à Solomik, le péril sous-marin, le nombre de vaisseaux ennemis coulés ou pris, les effectifs et le tonnage de la marine marchande.

ECOLE Boulevard Ponsard, 19
Rue de Rivoli, 53 **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

La bonne besogne de notre aviation du 1^{er} au 7 mai

76 avions ennemis ont été abattus
en une semaine.

OFFICIEL. — Dans la période du 1^{er} au 7 mai, nos pilotes ont livré de nombreux combats aux avions ennemis.

Au cours de ces luttes aériennes, 25 avions allemands ont été abattus dont la destruction a été régulièrement constatée.

En outre, 51 appareils allemands, sérieusement touchés, sont tombés dans leurs lignes; la destruction de la plupart d'entre eux est probable, mais n'a pu être contrôlée.

Nos pilotes, dans cette période, ont accru le chiffre de leurs exploits.

Le capitaine Guynemer a remporté sa trente-septième et sa trente-huitième victoire.

Le sous-lieutenant Nungesser a abattu, pour sa part, trois avions, ce qui porte à vingt-quatre le nombre des adversaires dont il a triomphé jusqu'à ce jour.

Le sous-lieutenant Dorme a descendu son vingt-deuxième adversaire.

Le capitaine Heurteaux son vingt et unième.

Le lieutenant Pinsard son onzième et son douzième.

L'adjudant Madon son douzième.

UN AVIATEUR ANGLAIS A ABATTU 40 AVIONS

LONDRES, 8 mai. — Quelques députés ont demandé aujourd'hui à la Chambre des communes que les récits d'engagements aériens sur le front britannique fussent publiés avec plus de détails.

Sir Henry Dalziel a parlé, sans le nommer, d'un officier aviateur âgé de trente ans qui a jusqu'ici abattu 40 avions ennemis, et qui a été spécialement félicité par sir Douglas Haig.

Le critérium de la valeur militaire dans l'armée allemande

D'après un ordre du Q. G. de la VIII^e armée
allemande, daté du 16 novembre 1916

Le Q. G. a prescrit aux chefs d'armées de profiter de leurs rapports hebdomadaires pour lui donner leur appréciation sur la valeur combattive et le degré d'instruction, tant des grandes unités placées directement sous leur ordre, que des réserves du Q. G. G., cantonnées dans la zone de leurs armées.

Le « critérium » d'après lequel on doit à l'heure actuelle juger une troupe est le suivant: est-elle susceptible d'être engagée sur le front de la Somme?

Comme abstraction faite des formations de landwehr, l'armée ne comprend actuellement que des divisions antérieurement engagées sur la Somme (prière d'éviter l'expression de « divisions épuisées » — *abgekämpfte Divisionen*), il faut en premier lieu se demander:

1^o Si et dans quelle mesure les pertes subies en officiers, sous-officiers et hommes de troupe ont été comblées?

2^o Quelle est la valeur des renforts reçus — âge, aptitude physique et degré d'instruction?

3^o Jusqu'à quel point ont disparu les impressions rapportées des combats livrés sur la Somme et l'épuisement consécutif à ces combats?

Malgré tout, il faudra se faire une opinion s'appuyant sur le critérium indiqué plus haut: possibilité d'utilisation dans la bataille de la Somme. La valeur combattive de la troupe peut-elle être déclarée suffisante, ou bien un délai déterminé est-il encore nécessaire?

Une pierre de touche à cet égard: le fait que la troupe exécute à nouveau, et spontanément, de petits coups de main, et manifeste, en cette occasion, son caractère entreprenant et son mordant.

Les graves paroles par lesquelles Sa Majesté et le commandement suprême nous ont exhortés à restaurer et à entretenir par tous les moyens la valeur combattive des troupes, seront pour tous les chefs le plus efficace des stimulants.

Dans l'appréciation du degré d'instruction atteint par les troupes, on doit être guidé par le sentiment de la grande responsabilité que cette appréciation comporte, mais on évitera aussi les exigences excessives auxquelles il ne serait pas possible de satisfaire dans les circonstances présentes. — LE COMMANDANT DE L'ARMÉE.

Les contingents que les États-Unis nous envoient

Deux divisions seront sur notre
front avant la fin de l'été.

WASHINGTON, 8 mai. — Il est définitivement décidé que des troupes américaines seront envoyées en France pour être entraînées à proximité du front.

La date du départ et la composition du détachement sont encore tenues secrètes.

Il semble cependant probable qu'une division, sinon deux, pourra prendre place sur la ligne de feu avant la fin de l'été.

Le nom du général qui commandera ces troupes n'a pas encore transpiré. Mais on



M. HENRY STIMSON

ancien ministre de la Guerre des États-Unis

expose beaucoup le portrait du major-général J. Franklin Ball, qui commande le département militaire de l'Est, le plus important de l'Union.

Des ordres ont été donnés pour le recrutement de neuf régiments du génie qui seront employés dans le plus bref délai possible sur les lignes de communication en France.

Parmi les officiers à qui a été confiée la mission d'encadrer ces régiments pour être employés aux travaux de voies ferrées figurent les ingénieurs américains les plus réputés de la spécialité.

Le corps Roosevelt a déjà 180.000 recrues

LONDRES, 8 mai. — On mande de New-York au Daily Telegraph:

« M. Roosevelt a déjà recruté 180.000 volontaires, non compris les officiers. Il a pris ses dispositions pour que cette armée puisse être mobilisée en six semaines et pour que les premiers contingents soient envoyés en France pour y subir une période d'instruction intensive. »

Tous sont célibataires ou sans charge de famille. De solides hommes d'affaires forment la majorité des recrues; parmi lesquelles on compte M. Bacon, ancien ambassadeur des États-Unis en France, et M. Stimson, ancien ministre de la guerre.

LA RÉCOLTE AMÉRICAINE ASSURERA LE RAVITAILLEMENT DES ALLIÉS

NEW-YORK, 7 mai. — Contrastant avec les préjugés pessimistes nés en circulation en ce qui concerne la rareté des vivres, la commission des statistiques des Chambres de Commerce des États-Unis publie un rapport très encourageant, déclarant qu'après une enquête minutieuse faite dans tout le territoire de l'Union, les États-Unis seront entièrement à la hauteur de leur tâche et pourront nourrir le monde.

Même si l'on ne pouvait exporter autant de blé qu'il est nécessaire, ajoute le rapport, nous pourrions envoyer en abondance et même excès de maïs, des viandes, des pommes de terre, etc.

DÉRAILLEMENT DU TRAIN DE LA MISSION FRANÇAISE

Il n'y a aucun blessé.

TERRE-HAUTE, 8 mai. — Le train qui transportait la mission française, revenant de Kansas-City, a déraillé, hier soir, à 7 h. 30, près d'Arcola (Illinois).

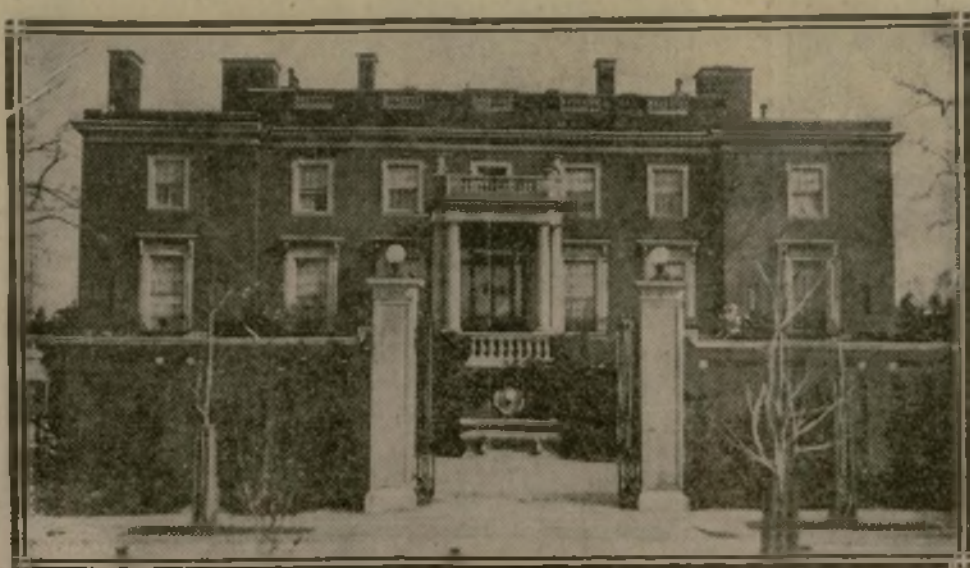
Quatre wagons, dont le wagon-salle à manger, sont sortis des rails.

MM. Viviani et l'amiral Clicheport sont descendus aussitôt du train, pour se rendre compte des dégâts, tandis que le maréchal Joffre et les autres membres de la mission terminaient tranquillement leur dîner.

Il n'y a eu aucun blessé.

Le déraillement est purement accidentel.

LA RÉSIDENCE DU MARÉCHAL JOFFRE A WASHINGTON



L'HOTEL DE M. HENRY WHITE, 1624, CRESCENT PLACE

C'est dans la demeure de l'ancien ambassadeur des États-Unis à Paris que résideront pendant leur séjour à Washington M. Viviani, le maréchal Joffre et les membres de la mission française.

Ce que le Kaiser un jour d'expansion avait dit...

N'oublions pas le fameux toast
de Königsberg, en 1910.

Si le peuple allemand s'imaginait, par hasard, que le kaiser ratifiera, de gâté de cœur, les modifications à la constitution impériale et les atteintes à ses prérogatives personnelles que réclame la commission des réformes, sa naïveté serait sans excuse. Ce ne serait pas seulement manque de clairvoyance; ce serait aussi manque de mémoire.

Il n'y a pas si longtemps, en effet, que Guillaume II, un jour d'expansion, vida, si l'on peut dire, le fond de son cœur avec un fracas dont toute l'Allemagne fut réveillée.

C'était en août 1910. Quelques jours plus tard, le kaiser devait avoir pour hôtes le tsar et la tsarine.

L'heure n'était donc pas aux provocations, qu'elles s'adressassent à l'intérieur ou à l'extérieur. Les socialistes allemands manifestaient assez de déplaisir de la visite de l'autocrate de toutes les Russies pour qu'il ne fût pas opportun de leur mettre — en somme — les banderilles.

Fallaient-ils que les sentiments profonds de Guillaume II fussent tumultueux pour qu'il n'ait pu, malgré la modération recommandée par l'heure, s'empêcher de leur donner l'expression la moins politique, par conséquent la plus sincère?

« C'est ici à Königsberg — s'est-il écrié dans son fameux toast du 26 août — que le grand électeur s'est déclaré, de son droit propre, duc souverain en Prusse. C'est ici que son fils a posé la couronne de roi sur sa tête: ici que Frédéric-Guillaume a assis son autorité comme un rocher de bronze... »

« Ici que mon grand-père a mis à nouveau, de son propre droit, la couronne de roi de Prusse sur sa tête, MONTRANT ENCORE UNE FOIS, D'UNE FAÇON BIEN NETTE, QU'IL LA TENAIT DE LA GRACE DE DIEU SEULEMENT, ET NON PAS DES PARLEMENTS, DES ASSEMBLÉES NATIONALES OU DES PLEBISCITES: SI BIEN QU'IL SE CONSIDÉRAIT COMME L'INSTRUMENT ELU DU CIEL, ET ACCOMPLISSAIT, COMME TEL, SES DEVOIRS DE SOUVERAIN... »

Il y avait ensuite le couplet belliqueux:

« Soyons toujours prêts à maintenir notre armement sans lâcher. Me considérant comme un instrument du Seigneur, et indifférent aux manières de voir du jour, je pourrais ma vote uniquement consacré à la prospérité et au développement pacifique de la patrie. »

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil homme et considérer comme définitives les concessions que les événements pourraient lui imposer? Il semble bien que M. Wilson ait lui-même répondu à cette question, s'il a dit — comme des dépêches nous en ont donné l'assurance — qu'il ne voulait pas trailler avec les Hohenzollern.

Guillaume II est-il disposé, sincèrement, à dépoiler le vieil

LA CHINE CONTRE L'ALLEMAGNE

Le Parlement chinois sera-t-il dissous ?

LE POUVOIR LEGISLATIF EN CHINE

Le gouvernement chinois, non satisfait d'une impasse diplomatique avec l'Allemagne, est à la veille de lui déclarer la guerre, et un télégramme de Pékin à Londres annonce que le premier ministre menace de dissoudre le Parlement si celui-ci refuse de voter le projet de résolution qui lui sera présenté dans quelques jours.

Voici donc au bord du conflit la jeune République née d'un empire dont l'histoire authentique remonte à l'empereur Niao (2373 av. J.-C.), et dont l'attention est attirée sur la vie politique et le pouvoir législatif d'un pays qui peut mettre demain ses ressources immenses à notre disposition.

On sait que les événements se sont principalement en Chine à la fin de 1911 et que, sous l'influence du mouvement libéral qui précède le premier Parlement républicain, le pays, qui avait été fortement impressionné par les conséquences de la guerre sino-japonaise (1894), retourna à ses lointaines origines démocratiques, non sans avoir emprunté à l'Occident ses méthodes de direction.

Au début de 1900, l'impératrice Tséi n'avait-elle pas fait abroger les diverses constitutions de l'Europe par cinq commissaires spéciaux et n'est-ce pas au retour de cette mission qu'un délit prononça l'abolition d'une constitution lorsque le peuple serait suffisamment préparé à l'exercice de ses droits politiques ?

Une première constitution provisoire de la République chinoise fut publiée le 3 décembre 1911 ; une autre, également provisoire, le 15 mars 1912.

Aux termes des deux constitutions, le président de la République, qui a le commandement en chef des armées de terre et de mer, déclare la guerre et conclut les traités avec l'approbation de l'Assemblée, et proclame l'état de siège, conformément à la loi. On voit que, dans ce droit d'approbation des traités, la Chine s'est inspirée des usages parlementaires des Etats-Unis. Toutefois, la ratification d'un traité n'exige pas la majorité des deux tiers, comme le veut la constitution américaine, mais la majorité absolue, ce qui, en raison du nombre des parlementaires et de la nécessité du consentement des deux chambres, rend les traités du gouvernement plus difficiles à obtenir.

En ce qui concerne la déclaration de guerre, la constitution chinoise s'est inspirée, non plus de la constitution des Etats-Unis, mais de la nôtre, l'acte décisif relevant du président de la République, agissant avec l'assentiment du Parlement, alors qu'aux Etats-Unis le Congrès a seul le droit de prendre une décision. Comme la nôtre encore, la constitution chinoise admet le principe d'irresponsabilité du chef de l'Etat — sauf en cas de haute trahison — mais, par contre, elle tient les ministres pour responsables, non seulement de leurs actes, mais encore de ceux du président qui les a nommés au pouvoir.

Il n'est pas nécessaire, en Chine, que les ministres soient membres du Parlement, mais ils ont, ainsi que leurs délégués, droit d'entrer dans les Chambres même lorsqu'ils ne font partie ni de l'une ni de l'autre.

Les élections sont prévues sans exception, le droit de vote est réservé pour les hommes de l'armée active. Les fonctionnaires actifs, les ministres des cultes ne votent pas non plus. Quant aux condamnés, aux faibles non réhabilités, aux fumeurs d'opium, et aux illettrés ils ne sont ni électeurs ni éligibles.

L'indemnité parlementaire allouée aux sénateurs et députés de la République de Chine est de cinq mille piastres, indépendamment des frais de voyage. Les députés et sénateurs reçoivent de plus une indemnité de représentation de cinq et de trois mille piastres.

M. Tsien Tai, docteur en droit, à qui nous devons les renseignements qui précèdent, écrivait en 1914 cette phrase prophétique : « Celle qui est la première république en Asie, qui a été le premier empire de l'Extrême-Orient, après un sommeil prolongé de cinq mille ans, se souviendra de sa noble mission et travaillera avec les autres peuples civilisés au triomphe de la cause commune, c'est-à-dire de la liberté, de la justice et de l'humanité. »

La sera peut-être demain une des réalités qui donneront aux Alliés une si grande force morale.

LE DRAME APRES LA COMÉDIE

On connaît aujourd'hui les causes réelles du drame rapide qui s'est déroulé, hier soir, dans les coulisses du Théâtre National, à l'issue de la représentation.

La victime, un artiste connu sous le pseudonyme de Georges Will, âgé de trente et un ans, avait abandonné le domicile conjugal depuis une huitaine de jours, en emmenant son plus jeune fils, René, un bambin de huit ans.

La femme délaissée, Mme Laguillard de Belleville, ayant à plusieurs reprises supplié son mari de lui permettre de voir le petit René et ne recevant aucune réponse à ses lettres, se présentait au théâtre avec l'enfant de ses enfants, un garçonnet de dix ans.

Mme Laguillard parvint jusqu'à la loge où son mari se démaquillait et, une fois encore, réclama son fils.

— Il est en pension.

— Quand le verrai-je ?

— Le jeudi et le dimanche.

C'est alors que, folle de désespoir, la mère s'arma d'un revolver et fit feu à trois reprises sur l'artiste qui, atteint deux fois au cou, s'affaissa ; hélas ! nous d'ajouter que son état n'est pas grave.

Mme Laguillard a été consignée à la disposition de la justice.

A Corbeil un magistrat se suicide

Désespéré par la mort récente de son plus jeune fils et la maladie de sa femme, M. Jules Grindel, juge d'instruction, faisant fonctions de procureur de la République à Corbeil, s'est tué hier d'un coup de revolver dans la tête.

SAISON
de Mai à Octobre
EVIAN CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

Un vote des délégués des officiers russes

PÉTROGRAD, 8 mai. — Le comité exécutif des délégués officiers de Pétrigrad a convoqué, hier soir, les officiers de la garnison à une grande réunion.

Dans mille officiers, parmi lesquels de nombreux généraux et officiers supérieurs, s'étaient rendus à cet appel. Plusieurs orateurs militaires ont pris la parole.

Le célèbre révolutionnaire Leo Diecht, a prononcé un grand discours aux acclamations de l'assistance.

A l'issue de la réunion, la résolution suivante a été votée à l'unanimité :

« Recommandant que le peuple russe, dans son esprit de liberté et de démocratie, a exprimé sa volonté d'une formule de paix sans conquêtes ni contributions de guerre, mais constantes, d'autre part, qu'une telle formule n'a pas été adoptée par l'Allemagne. »

Comme l'œuvre poursuivie en toute guerre est de satisfaire au désir d'imposer sa volonté à l'adversaire, nous considérons dès maintenant comme nécessaire d'imposer à l'Allemagne la volonté souveraine du peuple russe.

« La réalisation de nos aspirations constituera la victoire, c'est-à-dire la victoire de l'Allemagne à renoncer à la politique militariste de brigandage mondial contre laquelle s'est dressé le monde civilisé tout entier et l'obligera à donner des garanties réelles qu'elle n'attendra pas désormais à la liberté des petits peuples. »

« Quand ces buts de guerre seront atteints, la Russie, en union étroite avec les Alliés, conclura la paix. »

« En ce qui concerne la question des contributions de guerre, nous considérons que les contributions levées par l'Allemagne dans les villes conquises doivent être, selon notre formule même, déclarées illégales et restituées dans leur intégralité. »

« Considérant, en outre, que dans la guerre mondiale, et nous n'avons pas subi le sort de la France républicaine en 1870, c'est grâce au concours puissant des puissances démocratiques alliées, la France et l'Angleterre, nous proclamons comme un devoir sacré pour le peuple russe, de tenir fidèlement les engagements pris envers les peuples alliés. »

« Quand on prétendait fait de fraternisation sur le front, nous voyons seulement une manœuvre perfide d'agitateurs obscurs désireux d'exploiter la bonne foi naïve du soldat russe. »

« Si l'armée allemande pouvait laisser seulement sur le front russe les cadres nécessaires à faciliter ces manœuvres de fraternisation, il lui serait loisible de porter sur le front occidental le gros de ses troupes et, après avoir épuisé les Alliés, de se retourner contre la révolution russe. »

CINQ MILLIARDS POUR UNE FLOTTE MARCHANDE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 8 mai. — On mande de Washington à l'Associated Press :

« Un crédit d'un milliard de dollars sera demandé au Congrès pour la construction d'une grande flotte marchande américaine pour surmonter la menace sous-marine. »

(Havas.)

LES COMMUNIQUEES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — ENTRE LA SOMME ET L'OISE, ASSEZ GRANDE ACTIVITE D'ARTILLERIE.

Un coup de main ennemi sur un de nos postes de la région d'Itancourt a échoué.

AU COURS DE LA NUIT, L'ENNEMI A CONTRE-ATTAQUE A L'EST DE VAUXAILLON ET SUR LE CHEMIN DES DAMES, VERS LE PANTHEON ET CERNY. TOUTES LES TENTATIVES ALLEMANDES ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX.

PLUS A L'EST, LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE PAR MOMENTS VIOLENTE SUR LE PLATEAU DE VAUCLERC ET LA REGION DE CRAONNE.

Au nord du plateau de Vaucourt, un coup de main nous a permis d'enlever un centre de résistance ennemi et de faire 90 prisonniers.

AU NORD-OUEST DE REIMS, LES TENTATIVES INFECTUEUSES DES ALLEMANDES POUR REPRENDRE PIED DANS LES TRANCHEES QUE NOUS AVONS CONQUISES HIER, AU SUD DE BERRY-AU-BAC, ONT DONNE LIEU A UN VIF COMBAT QUI S'EST TERMINE A NOTRE AVANTAGE.

LES PRISONNIERS QUE NOUS AVONS FAITS SUR CE POINT SONT AU NOMBRE DE 120.

Au nord-ouest de Prosnay, nous avons conquis un fortin et repoussé au nord-est du Mont-Haut une forte attaque allemande sur la crête du Téton, au cours de laquelle l'ennemi a subi des pertes et laissé des prisonniers entre nos mains.

Combats à la grenade au bois d'Avocourt et vers les Chambrettes.

23 HEURES. — Au nord-est de Soissons et sur le chemin des Dames, aucune réaction de l'infanterie ennemie au cours de la journée. L'artillerie allemande, violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé le secteur Cerny-Hurtebise et la région de Craonne. Escarmouches à la grenade à l'est de Vauxaillon.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

Front britannique

10 HEURES 45. — Activité intermittente de l'artillerie ennemie pendant tout le cours de la nuit en un certain nombre de points du front de bataille, notamment entre Fresnoy et Loos. Notre artillerie a riposté.

Des coups de main ont été exécutés avec succès par nous pendant la nuit vers Neuve-Chapelle et Fauquissart.

Un détachement ennemi a attaqué hier soir nos positions au nord-est d'Armentières. Les Allemands ont été rejetés à la suite d'un corps à corps et ont laissé un certain nombre de cadavres dans nos tranchées. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Un autre raid ennemi a échoué au sud d'Armentières.

21 HEURES. — L'ENNEMI A LANCE, AU DEBUT DE LA MATINEE, UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE SUR NOS POSITIONS VERS FRESNOY. LA PREMIERE PARVINT A PRENDRE PIED DANS NOS TRANCHEES AU NORD-EST DU VILLAGE.

LE TERRAIN PERDU FUT AUSSITOT RECONQUIS PAR NOS TROUPES. UNE NOUVELLE PUISSANTE ATTAQUE FUT EXECUTEE PAR DEUX DIVISIONS FRAICHES A L'EST DE FRESNOY. ELLE FUT REPOUSSEE AVEC DE GROSSES PERTES POUR L'ASSAILANT SUR LA DROITE DU FRONT D'ATTAQUE. ET NOS POSITIONS FURENT MAINTENUES.

LES RESULTATS DE L'OFFENSIVE FRANÇAISE

Les Allemands voudraient nier notre avance, mais les faits matériels sont là.

LONDRES, 8 mai. — Le correspondant du Morning Post sur le front français télégraphie :

« Il y a peu de temps, les Allemands se contentaient d'avoir battu les Français, parce que les Français, dissimulant, bien qu'ils eussent conquis beaucoup de fortes positions et capturé vingt mille prisonniers, ne s'étaient pas emparés de la principale ligne allemande. »

« Ils ne peuvent plus se flatter de cette illusion, car, à son point de croisement, cette ligne est maintenant aux mains des Français. »

« Quand les Français commencèrent leur offensive sur l'Aisne, les Allemands occupaient des positions qui étaient une constante et terrible menace contre le cœur de la France. Ces positions sont aujourd'hui au pouvoir des Français. »

« Par exemple, à Berry-au-Bac, où nos alliés tiennent maintenant la cote dominante 108, les Allemands ont échoué dans une contre-attaque désespérée. »

« La grande tête de pont de Soissons est, à l'heure qu'il est, gardée par une large ceinture de territoire aux mains des Français. La plus grande partie de la crête de la ligne de hauteurs, le long de laquelle court le Chemin des Dames, est tombée aux mains des Français sur un front de quelque vingt kilomètres à l'ouest de Craonne. »

« De Craonne, les Français ont une vue parfaite sur la plaine et le chemin de fer, qui décrit une courbe autour de Laon, de sorte qu'ils sont en position de débordier par l'est la vaste étendue de terrain accidenté au nord de la rivière Ailette. »

« A l'est de Craonne, sur un front d'environ 20 kilomètres, ils occupent la crête qui commande la vallée de l'Ailette. Le coude de ce qu'on appelle populairement la ligne Hindenburg se trouve à l'est du point où la rivière Ailette tourne au nord. »

« La rivière maintenant canalisée décrit une large courbe pareille à une faucille, dont la pointe rencontre la ligne militaire à Vauxaillon. »

« Le coude de cette ligne, entre cette place et Aizy, est d'une grande importance, car il couvre la tranchée par laquelle passent la route et le chemin de fer de Laon. Et c'est précisément en ce lieu que les Français ont conquis les positions allemandes sur un front de dix kilomètres. »

« Ils se sont ainsi ouverts le principal chemin vers Laon, sur la ligne de la Miette, qui tourne le plateau au nord de l'Ailette par l'ouest, comme une avance de Craonne le tournerait par l'est. »

« Tandis que la ligne Hindenburg est ainsi brisée à son coude, sir Douglas Haig l'a percée dans la région de Bullecourt. »

« Nous pouvons comparer les armées française et anglaise aux deux poings d'un boxeur. Quelquefois ils paient, quelquefois ils frappent, mais ils travaillent toujours en parfaite coordination. »

« Et cette libre et cordiale coopération apparaît dans l'harmonie rythmique de l'action des deux poings sur la tête et le corps de l'adversaire durement pressé. »

M. de Bethmann-Hollweg n'abattrait pas son jeu

BERNE, 8 mai. — La Gazette Populaire de Suisse prend depuis quelque temps la tâche de défendre et d'exalter la politique intérieure du chancelier.

Dans son numéro du 5 mai, ce journal, en annonçant que M. de Bethmann-Hollweg a remis à une semaine ou deux sa réponse aux interpellations relatives aux lois de guerre, fait remarquer qu'il a les meilleures raisons de ne pas donner une réponse immédiate.

« Il veut attendre, dit-il, les événements qui sera mal interprétée par ses ennemis terribles des gauches et des droites, sera soumise aux pures hypothèses : si le centre, au lieu de l'opposition, n'a consenti à soutenir les interpellations, parce qu'il ne veut pas contraindre le gouvernement à abdiquer, si promptement ses ruses lorsqu'il répondra. »

« Il ne faut pas d'ailleurs croire que M. de Bethmann-Hollweg sans réserves nos lois de guerre et nos conditions de paix. Il se peut qu'il ne dise pas son dernier mot, il se peut qu'il joue une carte seulement. »

« Les impatients ne doivent pas trop attendre des déclarations qu'il fera. »

« On lui reproche sa faiblesse naturelle. On lui a déjà rappelé l'exemple de Bismarck, mais Bismarck lui aussi savait attendre le moment, et la situation est bien différente de celle de 1870 ; nous sommes aujourd'hui d'un monde d'ennemis qui nous attaquent au triple point de vue militaire, politique et économique. »

« Les défaites que nous leur avons fait subir ne les ont pas encore atteints les uns et les autres avec une égale efficacité. Dans ces conditions nous ne savons pas de façon décisive ce que nous pouvons et ce que nous devons exiger d'eux. »

« En gardant les mains libres, le gouvernement allemand peut abréger la guerre dont tout le monde attend la fin. »

« Sans faire trop de fond sur la possibilité de démunir nos adversaires, il ne nous est pas interdit de faciliter le programme en les traitant les uns et les autres de façon définitive. »

« Il faut alors le temps à nos adversaires de repenser leurs rêves ambitieux, ceux qu'ils ont fait connaître en janvier. »

« Il faut que toutes ces considérations éveillent dans le peuple allemand la confiance que mérite la politique de M. de Bethmann-Hollweg. (Havas.) »

LA RATION DE VIANDE VA ETRE ENCORE DIMINUEE EN ALLEMAGNE

BRUXELLES, 8 mai. — A la dernière séance du comité de ravitaillement du Reichstag, M. von Batocki a déclaré que le gouvernement sera certainement obligé de diminuer la ration de viande à la fin du mois de juillet.

« La ration présente, a-t-il dit, implique un abat qui ne manquera pas d'infliger des vides sérieux au bœuf allemand. »

M. von Batocki a mentionné que, indépendamment des pertes abais par l'auto-industrie officielle, 5 millions 400.000 porcs, qui figuraient au dernier recensement des vaches, ont complètement disparu.

Cette disparition est due aux abats secrets faits par les propriétaires de bétail.

Ce que l'on dit à l'étranger

LAMENTATIONS ALLEMANDES

Le Lokal Anzeiger :

La semaine dernière n'a pas contribué précédemment à augmenter notre optimisme. En politique extérieure, nous avons eu la rupture des relations avec le Guatemala, la Bolivie et la République de Haïti.

On remarque à peine ces événements. Ils représentent cependant de grosses pertes matérielles pour nous. C'est l'arrêt de notre travail au delà des mers.

Il faut espérer que cela ne continuera pas toujours du même train, car finalement la constitution de notre situation économique dépend d'une tâche impossible, même pour le commerce allemand le plus actif et avec les meilleures conditions de paix possibles.

La résistance passive que nous rencontrerons après la paix dans ces pays pour le commerce sera un obstacle qu'il ne faut pas mépriser.

La période passée n'est pas plus heureuse pour notre politique intérieure. Si les choses continuent ainsi, il ne restera bientôt plus rien de ce que représentait pour nous l'idée monarchique.

LA PAIX OFFERTE PAR L'ALLEMAGNE. La Tägliche Rundschau :

Déclaration du député Dr. Dietrich Baer, de la Ligue des agriculteurs :

« Il faut que le territoire des Meis et des Velds soit en notre possession ; autrement nous ne serions pas en état de soutenir la concurrence. »

« Il est nécessaire que l'industrie allemande soit transférée de la Ruhr à la Sarre. »

« De plus, nous avons absolument besoin d'un nouveau territoire de colonies agricoles. Nous l'avons en Courlande et en Lithuanie, mais les Polonais s'y opposent. »

« Nous accordons aux Polonais de développer leur existence nationale ; mais à condition que nous n'ayons pas un droit de veto sur les terres non cultivées. »

« Nous ne pouvons accorder aux Polonais une politique extérieure autonome. Ils nous font la garantie bien en règle que nous pourrions, comme Allemands, nous établir en Pologne. Nous avons créé la Pologne sans modifier nos idées pour le germanisme en Pologne. »

BORDEAUX SANS PAIN

BORDEAUX, 8 mai. — Le pain qui se vendait rare depuis deux jours a disparu aujourd'hui dans beaucoup de boulangeries, par suite de retards dans l'arrivée de la farine. Pour parer à cette situation, on a mis à la disposition des boulangers toute la farine qu'on a pu trouver et on a autorisé la vente du pain blanc en attendant le retour à la production normale. (Radio.)

La Bourse de Paris

DU 8 MAI 1917

Séance peu intéressante tant au point de vue du volume des transactions qu'à celui des différences de cours. Le marché reste néanmoins bien orienté. Les rentes se retrouvent à 3 60 à 61 10, le 0/0 à 50 10, les autres rentes étrangères sont faibles. L'extérieur est en baisse, notamment à 105 50. Rentes pour l'Etat, les obligations des établissements de crédit, c'est le même qui prévaut. Nos Grands Chemins s'inscrivent non loin de leur cours de la veille, soit le Nord à 1285, le P.-L.-M. à 890 et l'Orléans à 1075. Parmi les titres étrangers, sont le Nord-Espagne à 470 et la 1ère hypothèque portugaise, qui ont plus lourds au parquet, s'échangent par contre en baisse.

CHANGES

Londres 25 1/2 ; Suisse 111 ; Amsterdam 334 ; Petrograd 156 1/2 ; New York 570 ; Italie 51 ; Barcelone 630.

METALLS A LONDRES

La livre de 100 gr. : Cuivre Cath disponible 130, livable 3 mois 129 1/2 ; Electrolytique 130 ; Etain comptant 231 ; livable 2 mois 231 1/2 ; Plomb anglais 31 1/2 ; Argent Tance 38 d. 1/8.

L'EFFORT FINANCIER LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Amener à des résolutions qui influent de sérieux difficultés, l'effort financier pour obtenir la décision que nous poursuivons toujours avec plus d'ardeur.

Opposons à cet effort des hommes courageux, dont la résistance ne saurait pas s'écrouler, la confiance toujours plus grande de notre persévérance et de notre résolution.

Fortifions constamment le crédit public, facilitons les services de la Trésorerie en achetant des Bons de la Défense Nationale, qui nous permettent de faire un emploi temporaire, très avantageux, de nos économies, tout en apportant notre contribution volontaire au pays.

Ces Bons donnent un revenu copieux et sont remboursables au gré du porteur, après 3 mois, 6 mois ou un an.

Le porteur a donc la certitude d'acquiescer, à date fixe, l'argent mérité.

Il peut d'ailleurs, à tout moment, retrouver ses capitaux au moyen d'un escompte au d'avances consentis sur la Banque de France. Les Bons sont en coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, etc.

L'intérêt est payé d'avance et, par suite, au moment du remboursement, le porteur touche plus qu'il n'a déboursé : en versant 95 francs, il reçoit 100 francs dans un an ; en versant 97 fr. 50, il reçoit 100 francs dans six mois ; cette différence constitue le profit du placement.

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTERET DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99	97	95	95
500	495	487	475	475
1.000	990	975	950	950
10.000	9.900	9.750	9.500	9.500
50.000	49.500	48.750	47.500	47.500
100.000	99.000	97.500	95.000	95.000

LE "TIP" remplace le Beurre

Acc. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1/15 le 1/2 kg.)

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Parvenus de guerre

PAR

JACQUES CONSTANT

— Allo ! Roquette co-48 ? Je voudrais parler à M. Raimbert... A lui-même, pour une affaire très pressée... De la part de Mlle Simone Duprez, de la « Comédie Bourgeoise ». Allo, c'est toi, Léonce ? Eh bien, mon petit, je te téléphone pour te dire que tu n'es vraiment pas chic... Je ne ris pas, moi. Ta conduite est odieuse, indigne, abominable... Voyons, mademoiselle, c'est assommant cette friture, laissez-nous causer... Si tu me joutes de pareils tours, si tu m'insultes, si tu me pousSES à bout, je n'hésite plus. J'accepte les propositions de M. Poitier, le sénateur de Seine-et-Marne... Il y a qu'il est quatre heures et qu'Emile, ton chauffeur, n'a pas encore paru. Alors, j'ai raté ma répétition, je suis à l'amende et, ce qui est plus grave, je vais ignorer la couleur de la robe que portera Manon Dolly au troisième acte. Alors, comment veux-tu que je commande la mienne ?

— Une panne ? avec une voiture flamboyante neuve, qui sort de chez le constructeur, allons donc !

— Mon pauvre ami, tu déraisonnes ! Mlle Simone Duprez, de la « Comédie Bourgeoise », prendre un taxi-auto ? Mais les camarades me croiraient à la côte et crieraient à la chichité ! Justement, j'avais mis ma robe rose, un amour de robe dont le modèle a été dessiné par « Margot », et je voulais t'en faire la surprise ; c'est bien ma veine !

— Non, je n'ai pas dîner avec toi ! J'ai les nerfs en pelote et je serais sûrement désagréable...

— Tant-il que je t'aime, pour accepter tes excuses ! Viens me voir ce soir, tu me donneras des explications. Au fond, ce serait une rosserie de ta femme, ça ne m'étonnerait qu'à demi... Oh ! mon chéri, peux-tu douter de moi ? Je vais dîner bien sagement en tête-à-tête avec Toby. Ecoute-le aboyer devant l'appareil, cet amour ! Il dit bonjour à son maître-maitre, le chien-chien !

— Ah ! ça, Ernestine, que se passe-t-il ? Je viens de sonner Emile, le chauffeur, et le valet de chambre me déclare mystérieusement que Madame me mettra au courant de l'incident. Quel incident ?

— Congédié ? Comment, pourquoi, à quel droit ? Congédié, mais c'est moi !

— Evidemment, je suis contrarié. Ce garçon conduisait admirablement. Avec cela honnête, intelligent, discret...

— Comment, trop discret ? Que signifie tout cela ?

— Mon « amie » ? Parole, tu deviens folle. Une amie, moi, c'est risible ! Quand donc aurais-je le temps de la voir ? Surveillez donc les ateliers, rendez-vous chez le ministre des Munitions, séances du comité technique, du conseil des actionnaires, non seulement toutes mes heures sont remplies, mais les journées même ne sont pas assez longues et je dois travailler une partie de la nuit. C'est au point que je me demande si je pourrai tenir jusqu'à la fin de la guerre !

— Je dine au café de Paris, trois fois par semaine, avec Mlle Simone Duprez, de la « Comédie Bourgeoise ». Quelle est cette fable ridicule ?

— Ah ! si tu as payé une agence pour m'espionner, c'est différent. Puisque tu sais tout, je n'ai plus rien à te cacher. Eh ! bien, oui, Simone Duprez est mon « amie », et après ?

— Voilà ce que je craignais ! En usant du vocabulaire poissard, cher à ta mère, tu vas crier à amener toute la Plaine-Moiseuse, sans souci des domestiques qui ricangent derrière la porte. Décidément, ma pauvre Ernestine, tu ne t'adaptas jamais à la nouvelle situation ; tu garderas tes habitudes d'avant-guerre, du temps où nous habitions rue Fontaine-au-Roi et où tu descendais nu-tête faire ton marché.

— Voyons, es-tu assez calme pour suivre mes raisonnements, pour t'élever au-dessus du milieu ouvrier dont nous avons fait partie, et pour comprendre la morale évidemment différente du monde dans lequel nous avons conquis droit de cité ?

— Je t'ai trompée, oui et non. Si j'avais pris pour amie un trotin quelconque, une petite femme sans importance, choisie sans discernement, ah ! comme je comprendrais ta colère et tes récriminations. Mais de qui s'agit-il ? D'une actrice et, qu'enfin est, d'une actrice de la « Comédie Bourgeoise », qui a eu avant moi — car tu penses bien que je ne suis pas son premier amour — des hommes politiques, des académiciens, des juges, des nobles. Mais cela me pose, comprends-tu ? J'entre au café de Paris : les garçons se précipitent pour recevoir mon pardessus. J'entends chuchoter autour de moi : « C'est M. Raimbert, l'industriel bien connu, et sa maîtresse, Simone Duprez. » Ce murmure flatteur, c'est comme la cascade d'encens qu'on agite sous le nez de l'officier, c'est la consécration de la fortune acquise par mon labeur. Et par ricochet, ma chère Ernestine, la considération qui m'entoure rejaillit sur toi. Tu n'es plus la femme un peu fruste, un peu simplette d'un modeste fabricant d'obus, tu es presque l'égale de Simone Duprez, dont les journaux célèbrent à l'envi l'élégance et la beauté !

— Je ne cherche pas le moins du monde à t'illusionner. Je t'assure que cette liaison me grandit. Tiens, un exemple entre mille. Tu connais le baron d'Avranche, ce vieux beau qui préside notre conseil d'administration ? Autrefois, il était un peu distant. Malgré l'union sacrée, il ne faisait sentir, — oh ! imperceptiblement, mais je saisis fortement les nuances, — qu'il n'était pas séparé. Oh ! bien ! depuis que nous nous rencontrons au foyer des artistes de la Comédie, ce

LES COURS

— S. M. la reine d'Espagne est venue goûter chez la duchesse de Fernan Nunez, à La Planchencia, près d'Aranjuez. La duchesse de Fernan Nunez a épousé d'elle, en ce moment, ses deux fils, le marquis de la Mina et le duc de Montellano, le duc de Alameda, Mlle de Castellanos et don Jaime Martinez del Rio.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre à Tokio a remis à S. A. R. le prince héritier du Japon le drapeau de l'Ordre de Victoria.

Ces jours-ci, à l'ambassade d'Italie à Madrid, a été donnée une grande représentation de films de la guerre. De nombreuses personnalités étaient présentes. Notons : la duchesse de Aton, princesse Pio de Saboya, duchesse de Sotomayor douairière, duchesse d'Aragua, marquise de Silvela, duchesse de Duran, duchesse de Pastrana, comtesse de Romanones, marquise de Mobernando, comtesse Sclatani, comtesse d'Aguiar, marquis de Villavieja, etc.

INFORMATIONS

— La Société franco-japonaise a donné, au Cercle militaire, un déjeuner en l'honneur des Amateurs Kato et vicomte Okochi, membres de la commission interalliée à Rome, et du baron Otori, conseiller de l'ambassade du Japon à Paris. Parmi les autres convives : M. Bertin, président de la Société ; S. Exc. M. Matsui, ambassadeur du Japon en France ; vice-amiral Fournier, M. Yves Guyot, M. Chavannes, de l'Institut ; commandant Schmolli et tout le personnel de l'ambassade japonaise.

MARIAGES

— En l'église Saint-Honoré-d'Eylau, a été béni, hier, dans l'intimité, le mariage de Mlle Diane de Montoson, belle-fille et fille du feu le marquis du Liscoët et de la marquise du Liscoët, avec M. Robert Gerbault, sous-



LES NOUVEAUX MARIÉS

lieutenant au 6^e régiment d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Gerbault, décédé, et de Mme, née Luce.

Les témoins de la mariée étaient le marquis de Beauchamp et le comte de Montoson, ses cousins ; ceux du marié, le comte de Chalais et M. Bloner, ses oncles.

On annonce le prochain mariage du comte René de Bourmont, capitaine au 3^e dragons, fils du comte H. de Bourmont et de la comtesse, née Denon du Pin, décédée, avec Mlle Sybille de Montferand, fille du comte de Montferand et de la comtesse, née de Lestrade.

DEUILS

— Hier, en l'église Saint-Pierre-de-Chailly, une messe a été dite pour le repos de l'âme du comte de Massal de Rebetz, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur. Le deuil était conduit par M. Le Myre de Vilers, ambassadeur, grand officier de la Légion d'honneur ; M. de France de Tersant, le comte de Bousignac ; du côté des dames : la comtesse de Massal de Rebetz, Mlle de Massal de Rebetz, Mme de Liénard, Mme Jean Le Myre de Vilers, etc., etc.

Nous apprenons la mort :

De Mme Eugénie-Charlotte-Cécile de Rarecourt de La Vallée, marquise de Pimodan, née de Courmoulin, qui s'est éteinte hier, en son hôtel de la rue de l'Université. Veuve du général de Pimodan, tué à Castelfidardo en 1858, elle était la mère du duc de Rarecourt-Pimodan et du comte de Pimodan, aux armées ;

Du capitaine Charles Le Souffache, ingénieur B. C. P., architecte D. P. L. G., décoré de la croix de guerre, commandant une batterie du 235^e d'artillerie, mort pour la France. Il avait épousé Mlle Louise Ewald ;

De M. Paul Granet, ancien préfet des Alpes, qui a succombé à Marseille. Il était le frère de M. Félix Granet, ancien ministre ;

De Mme Valérie Humblot, veuve du colonel de cavalerie en retraite, belle-mère du général Simoutre, décédée à Nice ;

Du sous-lieutenant d'artillerie Roger Nêre, cité à l'ordre du jour, tombé au champ d'honneur. Il était le fils de M. G. Nêre, administrateur des manufactures de l'Etat, et du Mme G. Nêre ;

Du sergent Lucien Audisio, soliste aux Concerts Montoux, décoré de la croix de guerre, tombé mortellement frappé, le 27 avril, au Mort-Homme ;

De Mme Emile Robert, née Baylant, qui a succombé en son domicile de l'avenue Hoche ;

De M^{re} Georges Téquis, avocat à la cour d'appel de Paris, fils de l'inspecteur des forêts, décédé à Châtillon-sur-Seine.

BIENFAISANCE

— Demain jeudi commencera, 90, avenue Malakoff, l'Exposition-vente de tableaux généreusement offerts par les artistes à la commission du prêt d'honneur aux aveugles de la guerre (section de l'Office central des œuvres de bienfaisance). Des toiles de Claude Monet, Renoir, L. Hermitte, Henri Martin, Roll, Ménard, Raffaëlli, Gerex, La Gaudard, Le Sidaner, Lebourg, Maurice Denis, Leprieux, Chéret, Jean Veber, Willette, Abel Faivre, Maurice Chabas, etc., sont déjà réunies.

— L'exposition des œuvres d'art offertes à l'Œuvre du fusilier marin et du soldat breton aura lieu dans les salons de la présidence d'honneur, la duchesse de Rohan douairière, 35, boulevard des Invalides, du dimanche 13 mai au dimanche 20 mai, de deux à quatre heures.

EN face de chez moi habite une grande femme pâle et un petit homme brun. Une fois par semaine environ, le petit homme brun s'avance vers la grande femme pâle et lui donne deux fortes claques. Elle se met alors à pousser de grandes clameurs, et tous les voisins accourent à leur fenêtre. Moi aussi, naturellement, car j'aime bien les histoires. Toujours hurlant, la grande femme pâle ferme alors sa croisée, et, pendant cinq minutes, on discerne que la lutte continue. « Oua, oua, oua », fait l'homme. « Ti, ti, ti », fait la femme. Des choses tombent. Soudain, un silence. Et, enfin, la croisée se rouvre.

Le petit homme brun et la grande femme pâle viennent s'accouder à la barre d'appui. Il lui sourit. Elle lui sourit d'un sourire plus doux que la brise du matin. Il lui met un bras autour de la taille. Elle lui met un bras autour du cou. Ainsi enlacés, ils nous jettent un regard furieux, mais chargé d'ironie. Je crois deviner qu'il lui dit : « Regarde ces imbéciles, ils pensaient que nous étions brouillés », et qu'elle lui répond : « Ah ! ah ! nous brouiller, nous ! »

Pendant quelques jours, leur félicité n'est point troublée. Et puis le petit homme brun, un beau matin, se fâche encore. Claques, cris, tumulte, croisée fermée, croisée ouverte ! Et puis, ravis et rajeunis, ils viennent étaler sous nos yeux le cynisme oublié de leur querelle et leur amoureux pardon. Les hommes disent : « A la bonne heure, elle n'a pas de rancune ! » Et les femmes : « Si c'était moi ! »

Est-ce lui qui a tort ? Est-ce elle ? Je n'en sais rien, et, sans doute, ne le saurai jamais. Peut-être ont-ils tort tous les deux, ainsi qu'il arrive dans les disputes conjugales. Le fait est que ces deux claques hebdomadaires leur assurent, autant que j'en puis juger, une tendresse durable. Dieu me garde de transformer cet exemple en conseil. Il n'est pas convenable que les maris battent leurs femmes. C'est lâche, c'est affreux, immonde et répugnant.

Où, mais... Mais comme, ce matin, j'assistais pour la centième fois à cette querelle, promptement suivie d'une réconciliation scandaleuse, je n'ai pu me retenir de regretter que M. Viollette n'y assistât point comme moi.

M. Viollette est trop bon pour nous, beaucoup trop bon, beaucoup trop soucieux de nos goûts et de nos habitudes, beaucoup trop attentif à nos petites récriminations. Deux jours sans viande... Aussitôt que nous entendons cela, nous protestons. Il hésite, il cherche à tout arranger. Hélas ! l'amour qui rend timide est voué aux désillusions. Il aurait fallu nous donner quelques claques. Aujourd'hui, M. Viollette s'aperçoit que nous n'avons pas écouté ses tendres conseils. Il nous promet une fête. Mais oui, mais oui ! qu'il nous la donne ! S'il ne se décide pas à nous brutaliser un peu, nous ne l'aimerons jamais.

Nous crierions, bien sûr. Nous crierions de toutes nos forces. Mais qu'il soit tranquille : nous fermerons la croisée.

Louis LATZARUS.

La mode

Une grande réforme va avoir lieu dans la toilette féminine :

Les « poches bonbon » vont être supprimées, sans doute parce qu'il n'y aura plus de bonbons, et remplacées par les « poches jardinière ».

Les « poches bonbon » se portaient, comme on sait, de chaque côté de la robe. Les « poches jardinière » se porteront toutes les deux sur le devant de la robe : vous n'avez pas oublié le tablier de votre vieux jardiner ?

Ajoutons que les premières « poches jardinière » qu'il nous a été donné d'admirer étaient soigneusement « piquées » à trois rangs de piqures.

Pensez donc ! Si ces poches, destinées à contenir tout ce qu'il faut pour jardiner, allaient se découvrir ! Si les graines s'échappaient une à une par un trou petit trou ! Et si, de la sorte, on pouvait suivre à la trace les Parisiennes, comme feu l'ogre du Petit Poucet ?

Quelques-unes, peut-être, seraient un peu emphyées.

Matelas de sauvetage

Les volontaires qui s'engagent actuellement dans la marine des Etats-Unis sont envoyés immédiatement au camp d'entraînement de New-Port pour y être initiés au

travail que l'on attend d'eux dans la flotte du Grand Sud.

On leur demande tout d'abord s'ils savent nager. Il existe en effet beaucoup de jeunes gens qui n'ont ni la mer ni l'eau, et qui deviennent marins et qui ignorent les premiers principes de la natation. Quand les volontai-



PEUT-ÊTRE UTILE, SUREMENT EMBARRASSANT...

res américains ne savent pas nager, on les invite à se jeter à l'eau, ce qui est la méthode la plus simple, et, pour qu'ils ne coulent pas, on les oblige à se voir à la façon de ceux que l'on voit ici. La volumineuse ceinture de sauvetage, qui, à première vue, semble seulement devoir les priver de leurs mouvements, n'est autre que leur matelas, un matelas de kapok, qui, au contact de l'eau, se gonfle et les maintient à la surface.

Petit incident... parlementaire

Hier, à la commission des affaires extérieures de la Chambre, une violente altercation mit aux prises deux députés également travailleurs et également sympathiques.

Il s'agissait de désigner les commissaires chargés de dresser l'inventaire des ressources économiques de nos colonies. Placide et souriant, M. Gratien Candace, député de la Guadeloupe, faisait observer que l'audition préalable du gouvernement ne serait peut-être pas inutile ; irascible et têtu, M. Albert Grodet, député de la Guyane, s'obstinait à voir dans cette proposition une manœuvre oblique.

Il n'en fallut pas plus pour déclencher l'orage.

— Votre observation constitue une injure personnelle à mon adresse... — Jamais de la vie, elle s'inspire de la logique même.

— Votre opposition est une manœuvre, monsieur !

— Vous n'avez pas le droit de la qualifier ainsi, ni de parler au nom de la commission dont vous êtes, tout comme moi, un simple membre !

Et la discussion s'échauffait. Et les poings frappaient sur la table. Et les éclats de voix s'entendaient au dehors où l'on parlait déjà d'un échange de témoins.

En fin de compte, tout s'apaisa le plus heureusement du monde, et on nomma les commissaires après avoir persuadé M. Grodet que M. Gratien Candace ne nourrissait aucun noir dessein à son égard.

Le salut aux blessés

Lettre d'un blessé soigné à l'hôpital de Falaize :

« Ceux qui ont vu pendant trente-deux mois les pires horreurs (trop longues à décrire) épuisent de toutes leurs forces aux personnes trop généreuses : On salue des soldats, on méprise des bandits. »

Lettre d'une lectrice :

« Le salut aux blessés ! Non seulement ce geste serait indigne d'un Français, mais il serait indigne même de toute âme humaine. Toutes ne sont-elles pas atteintes par les blessures, par les outrages faits à tant de siècles de tradition et de civilisation ! »

Qu'on ne confonde pas dans un même geste le respect, l'admiration, avec le sentiment de pitié ou l'émotion que notre belle

sensibilité française accorde spontanément à toute souffrance.

« On rend les honneurs à la dépouille d'un enfant qui s'est conduit vaillamment. On ne le rend pas à la dépouille du criminel qui a serré le dent dans votre hanche ! »

Lettre d'un « vieil officier » :

« Napoléon saluait des ennemis honorables et qui s'étaient distingués aux batailles de la guerre ; son aide était le même en présence de napoléoniens revêtus d'un uniforme militaire ? Je me tais à en douter. »

Lettre d'un abolitionniste :

« Le blessé brutalement assailli aux soins assés qu'on donne même à un animal ; il ne doit être maltraité d'aucune manière, mais, c'est tout ! Et je suis de lavis de Willette. »

Il nous semble pouvoir conclure ici la conversation. Nos lecteurs sont à peu près convaincus pour condamner le salut aux blessés allemands.

PETITS COMMUNIQUES

GERTRUDE. — Madame, dit-elle, j'ai laissé brûler le rôti !

Elle montre la viande calcinée — et son visage épanoui !

Madame jette ses bras vers le ciel, glapit : — Mais c'est un morceau de charbon !

Où, précisément : un morceau de charbon. Gertrude le sait, et elle estime qu'on peut se réjouir, quand on possède un morceau de charbon !

Elle s'entretenait volontiers de la guerre, si elle avait un auditoire ; par les journaux qui enveloppent les provisions, elle se tient au courant... Sous de faibles prétextes, elle pousse madame de pièce en pièce et lui expose ses idées :

— L'offensive... l'offensive... Je le dis à madame : ça irait mieux si chacun était à sa place !

Ce qui lui vaut cette juste réplique : — Alors, filez dans votre cuisine !

LE FOURNISSEUR. — Conserves, tracteurs, chaussures, « pinard », wagons. Il fournit de tout. Préférez-vous un bahut du seizième, un loulou-nain ou une péniche d'anthracite ? Il a cela dans sa poche ; — vous n'avez qu'à parler !

On ne voit que lui, dans tous les ministères : vous le croisez, quai d'Orsay ; il vous salue, place Beauvau ; vous bouscule, rue Saint-Dominique ; s'efface, rue Royale, pour vous laisser passer. Vous le retrouvez, pensif, devant le « Bureau des Inventions ». Que va-t-il bien inventer, pour décrocher un bon de fourniture ?

Enfin, il sort, avec un visage bouleversé : — Terrible ! dit-il, en vous serrant les mains, je viens d'enlever une commande de 300.000 francs !

Vous demeurez ahuri : c'est que vous n'avez point songé à l'impôt sur les bénéfices de guerre. Il y a pensé, lui, et murmure, altéré : — J'en suis malade ! A 6 o/o, qu'est-ce que je vais avoir à payer ! — MARCEL ARNAC.

Pour la beauté de Paris

Un chantier a été établi dans le fossé circulaire des jardins de la Mairie, et les amis de Paris se demandent anxieusement ce que l'on projette contre l'ancien jardin royal. Supprimerait-on les fossés ? Avec beaucoup de gens de goût nous estimons que l'on ne pourrait le faire sans enlever du pittoresque au décor du Ranelagh. Verons-nous disparaître la gracieuse terrasse qui était le dernier souvenir du vieux Passy ?

LE PONT DES ARTS

Dimanche prochain, aura lieu, à la Maison de Balzac, un gala franco-américain. Sous ce titre : « N'oublions pas Franklin ». Il faut se souvenir en effet que Franklin fut, comme Balzac, un habitant de Passy, de 1770 à 1783. Quelles lettres de noblesse pour ce quartier où subsiste encore, au milieu de tant de ciment armé, la délicieuse rue Berton !

Les habitants des Marignies ont un organisateur peu banal, et qu'ils remplacent difficilement lorsqu'il les quitte. C'est l'auteur de l'Œuvre, des Poèmes de Jode, le plus dévoué commentateur musical des poètes symbolistes : Gabriel Lacroix, en convalescence dans la jolie Venise prévençale et qui, parfois, le dimanche, ne dédaigne pas de tenir l'orgue de la petite église...

Le major-général Sir George Youngblood, un des premiers « soldats » de l'Angleterre et l'auteur lui-même d'une longue légende de militaires, publie ses souvenirs sous ce titre : *Mémoires d'un vieux soldat*. Ils promettent d'être variés et variés. Songez qu'il a commencé sa carrière en Afghanistan, lors de la campagne de 1838.

Il a connu Sir Douglas-Haig. Il s'en souvient encore comme d'un gentil petit garçon, portant le jolichet de l'uniforme des élèves d'Eton. Que de chemin parcouru depuis !

LE VEILLEUR.

APPEL AU MINISTRE

par Lucien Métivet



— Oh !... Une carte de piano pour res reindre les gammes !...

LES LEÇONS DE LA GUERRE

L'IDÉAL DANS LE SACRIFICE

On n'a pas oublié quelles polémiques suscita l'apparition de "L'Amazone" sur la scène de la Porte-Saint-Martin. L'auteur, M. Henry Bataille, va faire paraître sa pièce en librairie. Dans la préface, il expose quelles furent les idées directrices de son œuvre. Il a bien voulu réserver à "Excelsior" la primeur de ce plaidoyer, dont nous donnons le morceau capital.



M. HENRY BATAILLE CHEZ LUI

A l'immortelle douleur des Femmes de France, A tous les cœurs broyés Par le bel et cruel idéal. A toutes celles qui auront le droit, un jour, Dans la cité douloureuse, De dicter cet ordre qui n'a été jusqu'ici qu'une prière.

IN MEMORIAM ETERNAM

C'est la dédicace que j'apportais à la première page de "L'Amazone". L'antagonisme entre l'impérieuse voix — étrangère à l'Amour — qui exalte le renoncement, le sacrifice de soi, comme le plus haut sommet de l'énergie humaine, et l'Amour déchiré, martyrisé, ruiné par l'étrange suggestion, voilà le récent et éternel débat, voilà les deux faces de la guerre. Nous n'en avons pas seulement le spectacle sous les yeux, mais on dirait que les deux échos colobent en nous-mêmes, inaccoutumés tant que durera la catastrophe. Ce ne sera que durant la veillée du corps, autour de la mémoire de la victime absente, que devra s'élever entre les deux veuves, après le duel tragique, un accord scellé par l'échange de la méditation. L'honneur alors sera venu des devoirs respectifs. Ce pacte pourra être divers selon les circonstances et selon les gens. Chacun aura son devoir établi d'après les responsabilités engagées. Ce devoir, multiple, est aussi infini que toutes les formes qu'auront prises le sacrifice et la douleur.

Ici, j'ai voulu désigner seulement le devoir futur de "l'appelée", l'Amazone, cette belle enlaineuse qui a parlé non pas au nom de la nécessité du combat, mais au nom de la beauté en soi du sacrifice à la patrie, considéré comme le plan le plus élevé de l'énergie humaine, le sursum corda dévolu. Car il ne faut pas qu'il ait confus dans l'esprit du public sur cette terminologie un peu vague : idéal, ni croire non plus que tous les soldats qui font leur devoir, en exposant leur vie, se sacrifient à une même catégorie d'idéals ; certains ne font pas œuvre d'idéalistes le moins du monde... Etre brave, défendre son pays menacé et payer même cette défense nécessaire de son existence implique une idée d'abnégation civique fort belle, mais positive, rationnelle, qui ne s'élève nullement du réel et ne suppose aucune réalité objective. On peut être un héros dépourvu d'idéal, nous le voyons chaque jour dans la guerre présente. Un soldat qui meurt héroïquement en accomplissant ce qu'il estime son devoir n'est pas nécessairement un idéaliste, voilà ce qu'il importe de distinguer. Quelquefois, il ignore même les raisons qui le font agir. Tandis que le soldat qui s'écrit : « Mourir pour la patrie est le sort le plus beau » est un idéaliste absolu.

L'idéal est de plus individuel ; il n'a pas de caractères généraux. Dans une crise patriotique comme celle-ci les formes d'idéals sont diverses : les uns se sacrifient à une idée confessionnelle, à Dieu, les autres à une idée humanitaire de progrès, les autres à la race future, à la supériorité de sa patrie, autant d'idéalistes. Il peut y en avoir d'admirables et même de détestables. L'Allemand qui se bat pour le triomphe unique de sa race fait œuvre exécrable d'idéaliste. Comme Cyrano, en combattant les préjugés, les lâchetés et même les chaînes du laurier et de la rose, fait œuvre individuelle d'idéaliste.

Une forme d'idéal qui aura été très répandue chez les civilisés et celle à laquelle instinctivement souscrit "L'Amazone", c'est la beauté en soi du sacrifice, considéré, ainsi que je le disais plus haut, comme la cime de l'énergie humaine, la vertu la plus altière : « Ah ! si j'étais homme, bon dieu, je ne pourrais pas tenir en place, tandis que tous ces braves petits se font tuer... » Le but devient plus incertain, noyé qu'il est dans l'atmosphère du courage et de la fraternité ; les attributs ne sont plus seulement ceux du patriotisme intégral, — malgré qu'ils en revêtent toutes les apparences.

Je supplie qu'on ne croie pas que je m'insurge le moins du monde contre le consentement à cette forme d'idéal simplifiée et poussée jusqu'au paroxysme ; il n'y a pas que les amazones, les mystiques de l'idée qui aient fait un prosélytisme acharné pendant la guerre (parfois les femmes ont été très véhémentes, parce qu'elles sont plus impulsives que nous et toujours fasciées par le courage masculin), mais nous-mêmes, interrogeons-nous... Au début de la guerre surtout, n'avons-nous pas entendu en nous des voix aussi exigeantes du sacrifice d'autrui ?

C'est très bien. Et quel que soit l'idéal qui nous a poussés à sortir du silence, pour crier : « Parlez, sachez vaincre ou mourir », de fureur, j'en suis certain, toujours de généreuses exhortations. Mais alors, que font ceux-là qui ont exigé des autres, non d'eux-mêmes, le sacrifice de la vie, ne se croient pas libérés par leur seul acte de foi et par la pacification des peuples quand celle-ci viendra. La victoire elle-même ne leur aura pas donné quittance, comme le dit un de nos personnages. L'idéal dont ils se sont fait volontairement les porte-voix leur a créé une continuité du devoir par delà la mort. Ce devoir, s'il est tenu, la portée morale peut en être immense, et la noblesse même de la nation en dépendra en partie.

In memoriam aeternam ! criera l'Erinye pitoyable, au grand cœur douloureux ! A vos morts ! maintenant, comme vous avez crié : A vos pièces ! C'est ce devoir-là qu'a finalement compris l'amazone de mon ouvrage, cruelle par impulsion, consciente par réflexion, noble par résolution. A vos morts ! Voilà le grand devoir, la respectueuse pensée que j'ai voulu signifier à des vivants pendant que les bas se perpétuaient l'hécatombe. Et la foule a approuvé et hoché la tête, la grande foule est venue méditer sur sa propre douleur, et sur certains devoirs supérieurs de conscience. Elle a répondu à la sincérité de cet appel. Ah ! l'âme pure de la foule, comme il faut la saluer respectueusement ! Quelle auguste France que la France presque anonyme et tacite que compose maintenant ce peuple de veuves, de pères sans enfants, d'orphelins, d'essouffés, ou dans l'angoisse de le devenir ! Comme elle comprend la sincérité, celle-là !

Henry Bataille

LA VENTE DE M^{me} DE THÈBES

Hier après midi, au feu des enchères, furent dispersés, rue Drouot, le mobilier, les livres, les autographes de celle qui fut la pythonisse du grand monde, celle que tutoyait Alexandre Dumas, celle que Sardou appelait « sa jumelle », celle enfin qui, dans les salons les plus fermés et les plus avérés, sut rendre des oracles sans faire sourire.

Le mobilier était quelconque. Tout ce que la voyante célèbre possédait de bien se trouvait, disaient les marchands, toujours fort au courant, dans la propriété du « Clair », près d'Orléans. Et cette propriété, ce manoir, Mme de Thèbes l'a légué aux pauvres avec son contenu.

Donc, à la salle II, se vendait hier des meubles banals, mais la bibliothèque, les autographes avaient attiré un public curieux à observer.

Sur les chaises du premier rang s'élevaient les « confrères » de la défunte, celles qui lisent dans la main ou dans le marc de café au fond des mansardes clandestines de Montmartre ou de Montrouge.

Ces rivales se montraient sévères pour celle qui avait réussi.

— Elle faisait payer 20 francs la visite, ma chère... et elle n'en disait pas plus que nous !

Près de la porte, des avaleurs sont entrés là pour s'amuser, et ils saluent de lazzes chaque objet présenté par l'accossatrice de M. Desvovages.

On vend un éventail.

— Je le veux comme fétiche ! crie tout haut un jeune homme, je le mettrai à l'avant de mon avion.

Et, en effet, l'objet monta jusqu'à 40 francs.

Les livres dédiés se vendirent assez bien. Mais quelle tristesse se dégageait de ces confidences amicales, sympathiques, lyriques même parfois, annoncées par la voix d'un garçon de vente !

— Poussières de Paris ! annonçait l'homme, avec envoi de l'auteur à celle qui lui rendit, au moins pour quelques jours, le goût de verre.

Les visites de M. Henry Lavedan et la 62^e E. S., dédiées par M. Mirbeau à sa grande amie, Mme de Thèbes, qui suit voir dans l'avenir et aimer dans le présent.

Puis ce furent les autographes, dont le plus célèbre, celui qui trônait à la place d'honneur dans le salon de l'avenue Wagram, l'autographe de Castiglione, donné à Mme de Thèbes par Leloir, fut vendu 125 francs. Quant aux éplanchants, aux éléphants symboliques, ils coururent des prix dérisoires. Tout le favori, celui du bureau de la pythonisse mondaine, celui qu'elle caressait d'une main distraite, tout en rendant ses oracles, ne dépassa guère les cent sous. O profanation !

Juché tout en haut, sur un amas d'objets hétéroclites : poufs fatigués, lampes détraquées, tables de cuisine maculées, trônent deux bustes : celui de Mme de Thèbes et celui de son grand ami Alexandre Dumas.

bes et celui de son grand ami Alexandre Dumas.

La célèbre voyante semble présider avec son air de grande dame à cette sinistre dispersion de tout ce qui fut un peu d'ellemême, mais son œil reste fixé vers l'avenir. Elle domine ces vagues contingences et la garde à bas, vers ces régions mystérieuses qu'elle prétendait connaître jadis, et dont aujourd'hui elle a réellement percé le mystère.

TOUJOURS LE POIDS DU PAIN

Un boulanger, Gabriel Lambert, était poursuivi hier, devant la huitième chambre correctionnelle pour infraction aux ordonnances préfectorales sur la vente du pain. Le 3 janvier, il avait livré à la population d'une compagnie casernée à Reuilly une certaine quantité de pain avec un déficit de 10 kilos 700.

Pour sa défense, le boulanger prétendit qu'il avait été convenu avec la population qu'il livrerait le pain à la pièce, et qu'à titre de compensation il fournirait la farine nécessaire à la cuisine, et même qu'il se chargerait de la cuisson des rôtis.

Le tribunal a décidé, conformément à sa jurisprudence constante, que les ordonnances de police ne pouvaient donner lieu à des conventions entre particuliers. Et il a condamné le boulanger à six jours d'emprisonnement et à 3.000 francs d'amende.

La succession du sculpteur Antonin Mercié

Le sculpteur Antonin Mercié mourait, le 13 décembre 1916, laissant deux fils issus d'un premier mariage, et une fille née d'une seconde union. Par testament, le grand artiste laissait ses œuvres et ses collections à ses fils. Mlle Mercié, mariée à M. Pitol de l'Opéra, contestait le testament de son père comme dépassant la quantité disponible.

M. Fernand et Georges Mercié, actuellement mobilisés, sollicitaient, hier, du tribunal des référés, la nomination d'un administrateur provisoire, en invoquant que le retard apporté au règlement de la succession, par suite de l'opposition faite au testament de leur père, avait provoqué la détérioration ou la perte d'un certain nombre d'œuvres d'art, notamment de la maquette de la Dame Blanche, statue destinée à l'Opéra-Comique, détruite par les derniers grands froids.

Après avoir entendu M^{rs} Beauvais et Fauré, le tribunal a désigné M. Ménage pour administrer la succession d'Antonin Mercié.

Vente de Cocaine

M. Jean Van Braam, qui se fait appeler le baron de Braam, sujet hollandais, avait été signalé comme l'un des principaux fournisseurs de cocaïne de la capitale.

Une illature le fit surprendre, le 31 mars dernier, au moment où, dans le salon d'un grand hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, il remettait une certaine quantité de cette drogue à un cocainomane invétéré, M. Jacques Négroponte, dit Jacques de Niviere, d'origine anglaise.

Tous deux étaient poursuivis, hier, devant le tribunal correctionnel, pour vente et détention de cocaïne.

Après plaidoiries de M^{rs} Mauranges et Charles Philippe, le tribunal a condamné M. Van Braam à six mois d'emprisonnement et à 200 francs d'amende, et M. Négroponte, qui fait actuellement l'objet d'un traitement de désintoxication, serait soumis à l'examen mental du docteur Bonnet.

Le prix de la margarine augmente

À la suite d'une réunion du comité consultatif de taxation de denrées et substances, le préfet de police a signé hier une ordonnance, dont les dispositions sont applicables à partir du 10 mai courant et qui fixe ainsi qu'il suit les prix maxima de vente au détail de la margarine :

Margarine-table, le kilo 3 fr. 60
Margarine-cuisine — 3 fr. 20

THÉÂTRES

Les Ballets russes. — Les deux grandes matinées de bienfaisance, des 11 et 18 mai, au théâtre du Châtelet, s'annoncent comme un très grand succès.

C'est grâce à la générosité de M. Serge de Diaghilev, qui a bien voulu, pour cette occasion exceptionnelle réunir sa troupe, dont une partie se trouvait en Angleterre et l'autre en Italie, que les Parisiens pourront assister à cette splendide manifestation d'art et de charité, au profit de trois œuvres de guerre.

Au moment où le corps expéditionnaire russe vient de nous aider si puissamment, tous voudront saisir cette occasion de témoigner leur sympathie pour nos grands alliés en venant voir ces beaux spectacles russes.

Le programme de la matinée du 18 est ainsi composé :

Sylphide, Pétouchka, Parade et Soleil de Nuit.

On peut dès maintenant se procurer des places pour la matinée du 18, chez Mme la comtesse A. de Chabrillan, 8, rue Christophe-Colomb, et au Châtelet, au tarif ordinaire des Ballets russes.

Une manifestation en l'honneur de Sarah Bernhardt. — Au cours de la séance donnée par un cinéma de Cincinnati, un film représentant Mme Sarah Bernhardt a été longuement acclamé par le public.

À l'issue de la représentation, les spectateurs ont décidé d'envoyer, dans un télégramme collectif, leurs vœux à la grande actrice, qui achève actuellement de se rétablir à l'hôpital du Mont-Sinai, à New-York.

La gloire de Verhaeren. — Une grande manifestation, à la gloire de Verhaeren, organisée par le comité hollandais-belge, a eu lieu à La Haye lundi.

On remarquera dans l'assistance, le ministre de France, M. Allizé, et le ministre de Belgique, le baron Fallon.

Un programme figurait, notamment, le rôle d'Helena de Sparte.

Les artistes défilèrent devant le public, costumés de façon à représenter les principales œuvres du poète et ses héros les plus illustres. Ce fut une véritable soignée d'apothéose.

Capucines. — Demain, à 2 heures 1/2, matinée de Ou camp 4-on. Aux Capucines ! Au-dessus de l'entresol et Premier Succès.

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Rigoletto. Adèle.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h. 15, Sapho.

Opéra, relâche ; jeudi, 8 h. 15, Sapho.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches. Variétés (Qu. du 2^e), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la Volonté de l'homme. Antoine, 7 h. 30, Monsieur Becquy.

Reinassance, 8 h. 15, le Minaret. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son fils.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, la Danse. Trianon-Lyrique, relâche ; jeudi, 8 h. 15, la Reine de 10^e.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, 144. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, le Nouveau Scandale de Monte-Carlo.

Réjane, 8 h. 15, Madame Sans-Gêne. Châtelet, samedi, dimanche, 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers.

Athénée, 8 h. 15, la Dame du Cinéma. Apollo (Central 72-21), 8 h. 15, la Flanette du lieutenant (Maurice Sully et R. Villot).

Cluny, 8 h. 15, 15 qu'on s'ennuie et dimanche, la Famille Bon-Rencontre.

Capucines (Tél. Qu. 35-40), 8 h. 30, Ou camp 4-on ? Aux Capucines ! revus ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérail.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue.

Grand-Guignol, 8 h. 30, les Nuits du Hampton Club.

Th. Michel, relâche. Prochainement, Friboules.

Scala, 8 h. 15, le Bilet de logement.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, ce soir, relâche. Demain, jeudi, 8 h. 20 et 8 h. 45, l'Échouage. Loc. 4, r. Flandre, 11 à 17 h. 7^e Mars, 16-73.

Le succès de l'emprunt américain

L'ambassade des États-Unis vient d'être informée par son gouvernement des résultats préliminaires de la souscription à l'emprunt de la liberté (Liberty Loan for 1917).

Le ministre des Finances ayant autorisé une première émission jusqu'à concurrence de deux milliards de dollars au taux de 3 1/2 0/0, l'ouverture de cette souscription fut annoncée aux banques, compagnies de trust, etc., dans les États de l'Union par l'envoi de 27.000 télégrammes.

Dès le 1^{er} mai, le ministre des Finances était submergé de demandes qui affluaient à raison de près de 20 millions de dollars par heure, représentant à la fermeture des bureaux un total de près de 130 millions.

Les demandes reçues le premier jour ne correspondaient qu'à 2 0/0 des télégrammes envoyés aux établissements de crédit ; ce résultat peut donc, d'ores et déjà, être considéré comme un complet succès et une preuve frappante de la volonté de la nation entière de consacrer ses plus grands efforts à mener la guerre à une fin victorieuse.

M. Fernand Laurent publie, chez Doin, sous ce titre : Chez nos amis britanniques, ses très intéressants souvenirs d'interprète sur le front anglais. Le texte est complété par de belles illustrations de Barrois et Tricot.

VILLAS MEUBLÉES AUX BAINS DE MER A LA CAMPAGNE
Si vous cherchez une VILLA, louez-en une NON MEUBLÉE et adressez-vous à la maison **JANIAUD J^r** 61, rue Rochechouart, Paris
FABRIQUE DE MEUBLES — SARDE-MEUBLES

CAFÉS

verts et torréfiés p^r colis p. Dem. DK C. HENRI LEBROSSE, r. J.-B. Eyries, Havre.

Un bon Médicament Reconstituant Énergique MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE
Recommandé aux soldats convalescents, Toux, Bronchites, Tubercules, Anémies, etc.
Essentiel — Seul Excellent — Bonne Digestion
Bouteille 3 fr. 50. Bouteille 6 fr. 50. Vente Police Gratia.
PHARMACIE DU PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 1^{re} Div.

Machines à coudre **SINGER**
Singer Sewing Machine Co. Inc. New York
Singer Sewing Machine Co. Inc. New York
Singer Sewing Machine Co. Inc. New York

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la circulation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les maux commencent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des troubles naissent à la face du système circulatoire.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheurs, il faut dire et redire : **Faites une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle agit faiblement sur le système circulatoire, et agit puissamment sur les MALADIES INTÉRIEURES de la FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Vagites, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÈNE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies ; à 60 francs par boîte, 3 flacons franco par mandat-carte 23 fr. adresse Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 288

Ne jetez ou ne cédez jamais
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir
essayé nos Petites "Annonces"

EXCELSIOR

Vous refusez la fausse monnaie
N'acceptez donc que les bonnes marques
Elles figurent dans nos Annonces

UN DÉPART DE TROUPES VENIZELISTES POUR LE FRONT



LA PRÉSENTATION DU DRAPEAU. — AU PREMIER PLAN, DE GAUCHE A DROITE : LE GÉNÉRAL DANGLIS, M. VENIZELOS ET L'AMIRAL COUNDOURIOTIS
Des symptômes de vive activité se manifestent sur le front de Macédoine qui était resté calme depuis la prise de la cote 1248 au nord de Monastir. Détail intéressant : la préparation d'artillerie s'est généralisée sur tout le front. Une attaque, menée par les troupes françaises et venizelistes à Ljumnica, a permis d'occuper les avancées ennemies sur cinq kilomètres en largeur. Le contingent grec s'est très vaillamment comporté. Nous donnons ici une photographie prise au moment d'un départ de ces troupes pour le front.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi
(Réception des ordres au guichet
et par correspondance)
11, boul. des Italiens (2°)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI 0.20
Sous-officier 25 ans, ré-
formé pour blessures de
guerre, agriculteur, com-
pétent très bien à l'agri-
culture, élevage, bon com-
ptable, dessin, règle, grande
propreté, sérieux, ex-
périences. M. SAUNIER,
17, rue Benoît-Malon,
Saint-Etienne (Loire).

COURS, INSTITUTIONS 0.30
S'obtient après quel-
ques mois d'études pra-
tiques à l'école PIGIER,
33, rue de Rivoli, 19, Bou-
levard Folsomière, 117,
rue de Rennes, Paris.

VENTE ET ACHAT 0.30
DE PROPRIÉTÉS 10 mot
HOTEL près place Pé-
reire, 7 chambres,
jardin 250 mètres, à ven-
dre 110,000. Bousset, 56,
rue du Rocher.

PROPRIÉTÉ au Vésinet,
7 pièces, jardin 1,800
mètres, à vendre 25,000.
Bousset, 56, rue du Ro-
cher.

OCASIONS 0.20
LIVRES. Achat tous
genres. Bibliothèque,
dictionnaire Larousse,
etc. Valeur maxima. —
BOUQUET, 5, passage
Verdeau, Paris.



Centaine chiens poli-
ciers la race; chiens
guerre et fox terrier.
Chien de la Buissonnière,
Saint-Philbert-sur-Risle
Eure.

ANIMAUX DIVERS 0.25
Jeunes Chats Siam à
vendre. Henri LORT,
212, rue Saint-Maur.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix
pour les usages de la **Toilette** :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il
tonifie ; **Soins de la bouche ;**
Lavage des Nourrissances, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

École de Chauffeurs-Mécaniciens
reconnue la meilleure de Paris,
la moins chère. Brevets mili-
taires et civils. — BELSER,
144, rue de Tocqueville. Téléphone Vagram 93-40.

GRAPHOLOGIE 0.30
CARACTÈRE, aptitudes,
etc., par l'écriture. —
Mme LAMARTE, 25,
rue Vauquelin, Paris (5°).

VILLEGIATURES
LUXEUX BAINS (Bains-
modernes) — Madame GUYOT, propriétaire. —
Ouverture le 15 mai

Sur la Côte d'Azur
NICE ALEXANDRA HOTEL, situé dans grand
parc, centre ville, dernier confort.
Ouvert toute l'année

NICE HOTEL GRIMALDI — Dernier
confort. Grand jardin. — Ouvert toute l'année

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade
des Anglais. Ouvert toute l'année.
HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire

NICE HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin.
Près la mer. Plein confort.
Ouvert toute l'année

Les Pyrénées
VERNET-BAINS (Pyr.-Orient.)
Station hi-
vernale. Climat doux sec. Eau sulfur. Hôtel Fortugal
ouvert. Gd confort. Villas à louer. Ségouin, directeur.

Succession de M. Alexandre BERNHEIM-JEUNE
TABLEAUX MODERNES
PASTELS — AQUARELLES
Bailly, Carrère, Cézanne, Corot, Courbet,
Daubigny, C. J. Dupré, V. Forain, Guillaumin,
Henner, Jacquet, Ch. Lebourg, Claude Monet, Pis-
sarro, Renoir, Ribot, Th. Rodin, Roussel, R. X.,
Toulouse-Lautrec, Vallotton, Veyrassat, Ziem
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
d'Époque 18^e Siècle, 19^e Empire et autres
Porcelaines, Bronzes, Pendules
Salon en tapisserie d'époque Louis XVI
Séjour, meubles et tapis 18^e Empire
V. ap. décès M. Drouot S. L. 15-16 mai, Exposé 11
Commissaire-priseurs
M. Dubourg, 8, r. d'Alger, St-Me Lait-Dubreuil,
M. Mauger, 13, r. de Douai, St-Me H. Baudouin,
Experts pour les tableaux. M. Durand Ruel,
16, rue Laflotte pour les objets d'art. M. Manu-
heim, 7, rue Saint-Georges. M. Paulin et
Laguerre, 10, rue Chateaub.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on
observe chez la femme, soit à la **FORMATION**,
soit normalement, soit à l'époque du **RETOUR**
D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des
irrégularités, des mauxaises, des bouffées de
chaleur, des vertiges, des étouffements et
des angoisses, accompagnés souvent d'hé-
morragies diverses et plus ou moins abon-
dantes ; ce sont des palpitations de cœur,
des douleurs et des névralgies ; parfois la
femme souffre de dyspepsie, de gastralgie
et de constipation purement nerveuse. En
fin la mauvaise circulation du sang engendre
une foule de maladies telles que les varices,
la phlébite, les hémorroïdes et les conges-
tions de toute nature. Il existe cependant un
remède qui prévient, guérit ou améliore tou-
jours ces infortunes : c'est
L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL
unanimement prescrit par le corps médical
contre ces affections.
On n'a qu'à découper cette annonce et
l'adresser à : **Produits NYRDAHL**, 20, rue de
La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la
brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un
petit échantillon réduit au dixième, qui permettra
d'apprécier le goût délicieux du produit. —
Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.

QUE VEUT BÉBÉ ?



LA MÈRE. — Que veut Bébé ?
LA NOURRICE. — Maintenant qu'il a une dent, il veut du DENTOL
Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est
un dentifrice à la fois souverainement anti-
septique et doux du parfum le plus agréable.
Créé d'après les travaux de Pasteur, il dé-
truit tous les mauvais microbes de la bouche ;
il empêche aussi et guérit sûrement la
carie des dents, les inflammations des gen-
cives et de la gorge. En peu de jours, il
donne aux dents une blancheur éclatante et
détruit le tartre.
Il laisse dans la bouche une sensation de
fraîcheur délicieuse et persistante.
Mis pur sur du coton, il calme instantané-
ment les rages de dents les plus violentes.
Le Dentol se trouve dans toutes les bon-
naiseries vendant de la parfumerie.
Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue
Jacob, Paris.
Le Dentol est un produit français.
CADEAU Il suffit d'envoyer à
Maison FRÈRE, 19, rue
Jacob, Paris, cinquante centimes en tim-
bres-poste en se recommandant d'EXCELSIOR
pour recevoir, franco par la poste, un de
ces coffrets contenant un petit flacon de
Dentol, un tube de Pâte Dentol, une boîte
de Poudre Dentol et une boîte de Savon
Dentol.
Le gérant : VICTOR LAUVRONAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volu-